

“AI from the top, AI from the ground”

« L’IA d’en haut, l’IA d’en bas »





SOMMET
POUR L'ACTION
SUR L'IA



**AI ACTION
SUMMIT**

« L'IA d'en haut, l'IA d'en bas » / "AI from the top, AI from the ground"

Mercredi 5 février / Wednesday 5 February 2025

**Au ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique, Paris Bercy /
Ministry of Economy, Finance, Industrial & Digital Sovereignty in Paris Bercy**

PROGRAMME

Ouverture de Hervé Mariton, ancien ministre, Président du Conseil franco-britannique en France
Welcome from Hervé Mariton, former Minister, Chair of the Conseil franco-britannique in France

Présentation du sujet par Yann Ferguson, directeur du LaborIA (Inria, Ministère du Travail) /
Presentation by Yann Ferguson, director of LaborIA (Inria, Ministry of Labour)

Table-ronde « Pratiques de la DGFIP (Direction Générale des Finances Publiques) »
/ Roundtable on Practices of the DGFIP (Directorate General of Public Finances):

Amélie Verdier, Directrice générale des Finances publiques / *Director General, Directorate General of Public Finances*

Serge Abiteboul : président du Conseil scientifique du numérique de la DGFIP, directeur de recherche INRIA, chercheur ENS Paris / *Chair of the DGFIP Digital Scientific Council, INRIA research director, ENS Paris researcher*

Vincent Mandinaud, responsable de la priorité "transitions numérique et écologique" à l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (Anact) / *responsible for the priority "digital and ecological transitions" at the National Agency for the Improvement of Working Conditions (Anact)*

Thomas Binder : responsable du département IA de la Délégation à la transformation numérique de la DGFIP / *Head of the AI department of the DGFIP Digital Transformation Delegation*

James Mitton, Director General for Enterprise Transformation, HMRC

Table-ronde « Pratiques en entreprise » / *Roundtable on "Business practices"*

Kingfisher : Romain Roulleau, Chief Digital Officer et un opérateur / *Chief Digital Officer and operator*

Covéa : Maxence Jeunesse, Directeur Scientifique de l'IA / *Scientific Director of AI*

Linagora : Alexandre Zapolsky, Directeur général / *Director General*

HSBC : Brent Clickard, Global Head of AI, HSBC London

Stéphanie Schaer, directrice interministérielle du numérique, DINUM (Direction interministérielle du numérique) et / and David Knott, Chief Technology Officer, DSIT (Department for Science, Innovation and Technology)

Cécile Vigouroux, Director of International Relations at Inria / *Directrice des Relations Internationales à Inria*

Clôture de Hervé Mariton, ancien ministre, Président du Conseil franco-britannique en France
Close by Hervé Mariton, former Minister, Chair of the Conseil franco-britannique in France

“AI from the top, AI from the ground”

« L’IA d’en haut, l’IA d’en bas »

The Franco-British Council and Inria, in partnership with the Franco-British Data Society and the Institut Georges Pompidou, hosted a one-day seminar on “AI from the top, AI from the ground” on Wednesday 5th February 2025 at the Ministry of Economy, Finance, Industrial and Digital Sovereignty in Paris Bercy. The seminar took place ahead of the AI Action Summit hosted by France.

Welcome from Hervé Mariton, Chair of the Franco-British Council in France

Hervé Mariton, Chair of the Conseil franco-britannique in France, welcomed attendees. The seminar was organised in preparation for the upcoming AI Summit in Paris and aims to provide a deep and meaningful discussion on AI, gathering specialists and non-experts alike to share knowledge.

He opened the seminar by discussing the recent Australian government decision to ban DeepSeek which raises concerns about how such restrictions can be effectively implemented.

He highlighted the importance of Franco-British cooperation on AI, particularly in light of the UK government’s AI Opportunities Action Plan. Given AI’s crucial role in the market and social economy, understanding its cultural, social and technological implications is vital.

The seminar also addresses AI regulation, a key concern for both France and the UK. He emphasised the need for greater civil society debate and government cooperation in this field and recalled the successful AI conference at University College London in July 2024, which brought together media professionals, industry representatives and government officials.

These discussions focus on AI from different perspectives - both from AI companies and consumers - to ensure all stakeholders are engaged.

Le Conseil Franco-Britannique et l’Inria, en partenariat avec la Franco-British Data Society et l’Institut Georges Pompidou, ont organisé le mercredi 5 février 2025 au Ministère de l’Economie, des Finances, de la Souveraineté industrielle et numérique à Paris Bercy, un séminaire d’une journée sur le thème « L’IA par le haut, l’IA par le bas ». Ce séminaire s’est déroulé en amont du Sommet de l’action sur l’IA organisé par la France.

Ouverture de Hervé Mariton, Président du Conseil franco-britannique en France

Hervé Mariton, président du Conseil franco-britannique en France a prononcé le discours de bienvenue. Ce séminaire a été organisé en préparation du Sommet sur



Presentation by Yann Ferguson, Director of LaborIA (Inria, Ministry of Labour)

Yann Ferguson, director of LaborIA, discussed the rapid transformation of AI in the workplace. Initially, AI adoption was employer-driven, focusing on automating repetitive tasks to boost productivity. However, many employer-led AI projects failed due to complexity, lack of infrastructure and misalignment with workers' needs.

Since 2022, AI adoption has shifted, with employees increasingly integrating AI tools independently—a so-called "shadow AI." This bottom-up AI adoption has grown rapidly, with 50% of French workers having experimented with AI. Employees use AI not only for efficiency but also for creativity and innovation. However, this unauthorised AI usage raises concerns about social interaction, knowledge degradation, reconfiguration of professional roles, data protection and ethical responsibility.

He said that AI is a tool that up until recent years had been used to solve very specific problems. Scientific research on the impact of AI on work considered that AI would increase productivity on repetitive tasks, freeing up workers to focus more on high-value, productive work. That should be a win-win, for both employers and employees. However, research has shown that these employer-centred AI projects generally do not work out. Consultancy and research firms generally tell us that over 80% of employer-led AI projects do not continue on



l'Intelligence Artificielle à Paris et vise à offrir une discussion approfondie sur l'IA, rassemblant spécialistes et non-experts pour partager leurs connaissances.

Il a ouvert le séminaire en évoquant la récente décision du gouvernement australien d'interdire DeepSeek, soulevant des interrogations sur l'application de telles interdictions.

Il a souligné l'importance de la coopération franco-britannique sur l'IA, notamment à travers le plan d'action britannique sur les opportunités de l'IA. L'IA jouant un rôle clé dans l'économie de marché et la société, il est essentiel d'en comprendre les enjeux culturels, sociaux et technologiques.

Le séminaire traite également de la régulation de l'IA, un sujet fondamental pour la France et le Royaume-Uni. Il a insisté sur la nécessité d'un débat accru au sein de la société civile et d'une coopération renforcée entre les gouvernements. Il a rappelé le succès de la conférence sur l'IA organisée en juillet 2024 à l'University College London, qui avait réuni des professionnels des médias, des représentants de l'industrie et des responsables gouvernementaux.

Ces discussions du jour portent sur l'IA sous différents angles—celui des entreprises et celui des consommateurs—afin d'impliquer tous les acteurs concernés.

Présentation du sujet par Yann Ferguson, directeur du LaborIA (Inria, Ministère du Travail)

Yann Ferguson, directeur de LaborIA, a abordé l'évolution rapide de l'IA dans le monde du travail. Initialement, l'adoption de l'IA était pilotée par les employeurs, visant à automatiser les tâches répétitives. Cependant, de nombreux projets ont échoué en raison de leur complexité, du manque d'infrastructure et de leur inadéquation avec les besoins des travailleurs.

Depuis 2021, l'adoption de l'IA s'est inversée : les employés l'intègrent spontanément, créant une "IA fantôme." Aujourd'hui, 50 % des travailleurs français ont testé l'IA, non seulement pour la productivité, mais aussi pour la créativité et l'innovation. Cependant, cette adoption clandestine soulève des inquiétudes sur l'interaction sociale, la dégradation des connaissances, la reconfiguration des rôles professionnels, la protection des données et la responsabilité éthique.

Il a déclaré que l'IA est un outil qui, jusqu'à ces dernières années, a été utilisé pour résoudre des problèmes très spécifiques. La recherche sur l'impact de l'IA sur le travail considérait que l'IA allait renforcer la productivité sur les tâches répétitives, libérant les travailleurs, qui pourraient dès lors se concentrer davantage sur le travail à haute valeur ajoutée, sur le travail productif. Cela devrait être gagnant-gagnant, tant pour les

after the initial experimentation phase. So experts are now focussing on this and trying to find solutions.

He emphasised the need for social dialogue, regulation and better AI integration strategies to balance productivity gains with human values. Employers and employees have different expectations regarding AI's impact, making collaboration essential for its responsible implementation.

Roundtable on Practices of the Directorate General of Public Finances (DGFIP)

Amélie Verdier, Director General of DGFIP, opened the roundtable on the use of Artificial Intelligence at the Directorate General of Public Finances. The DGFIP is an administration that manages a large amount of data through its missions, in particular tax collection and the fight against tax fraud and the accounting and financial management of the state, local authorities and public hospitals. It collects and manages the security of data from more than 40 million taxpayers and public bodies. The importance of the data therefore makes AI particularly relevant. However, recent developments in AI lead to uncertainties about the future deployment of AI within public finances, and the Director General stressed the need to discuss this.

Predictive AI has been in use successfully for over a decade aiding tax audits, with a third of individual tax checks and over half of corporate audits programmed by AI. Despite this success, concerns remain about generative AI's productivity benefits, potential risks, its regulatory framework and the environmental impact.

DGFIP prioritises secure systems and ethical AI use, ensuring data protection and maintaining high standards. A scientific council on digital transformation has been established to guide AI adoption responsibly, balancing innovation with public trust and sustainability.

Thomas Binder, Head of the AI department of the DGFIP Digital Transformation Delegation

Thomas Binder, Head of AI at DGFIP, gave an overview of AI usage in public finance. He distinguished between predictive AI, which assigns probabilities to support



employeurs que pour les employés. Cependant, les recherches ont montré que ces projets d'IA centrés sur les employeurs ne fonctionnent généralement pas. Les cabinets de conseil et de recherche nous disent généralement que plus de 80 % des projets d'IA menés par les employeurs ne se poursuivent pas après la phase d'expérimentation initiale. Les experts se concentrent donc désormais sur ce sujet et tentent de trouver des solutions.

Il insiste sur la nécessité d'un dialogue social, d'une régulation adaptée et d'une meilleure intégration de l'IA pour équilibrer les gains de productivité avec les valeurs humaines. Les attentes des employeurs et des employés divergent, rendant essentielle une approche collaborative pour une mise en œuvre responsable de l'IA.

Table-ronde « Pratiques de la Direction Générale des Finances Publiques (DGFIP)

Amélie Verdier, Directrice Générale de la DGFIP, a ouvert la table ronde sur l'utilisation de l'Intelligence Artificielle à la Direction Générale des Finances Publiques. La DGFIP est une administration qui gère une grande quantité de données : au travers de ses missions, notamment le recouvrement de l'impôt et la lutte contre la fraude fiscale et la gestion comptable et financière de l'Etat, des collectivités locales et des hôpitaux publics, elle collecte et gère la sécurité des données de plus de 40 millions de contribuables et organismes publics. L'importance de la donnée rend alors l'IA particulièrement pertinente. Néanmoins, les récentes évolutions de l'IA conduisent à des incertitudes quant au déploiement à venir de IA au sein des finances publiques, et la directrice générale souligne l'importance d'en débattre collectivement.

L'IA prédictive est utilisée depuis plus de dix ans avec succès, facilitant les contrôles fiscaux : un tiers des contrôles sur les particuliers et plus de la moitié sur les entreprises sont programmés par l'IA. Malgré cela, l'IA générative, plus récente, suscite des interrogations sur ses gains de productivité, ses risques, son cadre réglementaire et son impact environnemental.

La DGFIP met l'accent sur la sécurité des systèmes et l'éthique de l'IA pour garantir la protection des données et maintenir des standards élevés. Un conseil scientifique sur la transformation numérique a été mis en place pour encadrer l'adoption de l'IA de manière responsable, alliant innovation, confiance publique et durabilité.

Thomas Binder, responsable du département IA de la Délégation à la transformation numérique de la DGFIP

Thomas Binder, responsable de l'IA à la DGFIP, présente l'utilisation de l'IA dans les finances publiques. Il distingue l'IA prédictive, qui aide à la prise de décision en attribuant des probabilités, et l'IA générative, qui crée du contenu comme du texte et des images.

decision-making and generative AI, which creates content such as text and images.

He explained that DGFIP has successfully used AI within the programming for tax audits, representing more than 100,000 audits covering €2.5 billion in 2024.

Another AI project makes it possible to audit built land and detect inconsistencies in declarations by comparing the land registry to IGN satellite photos, in particular undeclared swimming pools. A generative AI project, LIAmendement, helps services analyse legislative amendments to the draft finance bill by assigning and summarising the amendments.

An intelligent assistant is being developed to provide agents with documentary research and synthesis tools, or audio transcription.

Key success factors for AI adoption include strong collaboration between IT and business, frequent workshops to identify needs and the creation of an AI service catalogue. DGFIP has structured its AI strategy around three pillars:

1. Workforce-Centric AI – ensuring AI supports user's needs
2. Governance – promoting transparent and innovative AI use
3. Technology – ensuring AI systems remain secure and resilient

By following these strategic pillars, DGFIP aims to continue AI integration while maintaining efficiency, security and transparency.

Serge Abiteboul, Chair of the DGFIP Digital Scientific Council, INRIA research director, ENS Paris researcher

Serge Abiteboul, Chair of the DGFIP Digital Scientific Council, highlighted the challenges and opportunities of AI in public administration. While AI projects at DGFIP have been successful, he warns that AI is not a universal solution to human and organisational issues. The technology is still maturing, requiring caution in its implementation.

He noted that AI has existed for decades, with earlier models like Markov processes proving effective. However, generative AI, while impressive, naturally makes mistakes due to its problematic nature. He cites DeepMind's AlphaGeometry, which successfully combined generative AI with theorem-proving AI to solve complex problems, demonstrating AI's evolving capabilities.

He stresses that AI implementation should be balanced, integrating both predictive AI (which is more stable) and newer generative AI.

AI's adoption affects workplace dynamics, raising HR and

Il illustre le déploiement de l'IA à la DGFIP au sein de la programmation du contrôle fiscal, représentant plus de 100 000 contrôles portant sur 2,5 milliards d'euros en 2024. Un autre projet d'IA permet d'auditer le foncier bâti, détectant des incohérences dans les déclarations en comparant le cadastre aux photos satellites de l'IGN, notamment des piscines non déclarées. Un projet d'IA générative, LIAmendement, aide les services à analyser les amendements législatifs au projet de loi de finances par une affectation et un résumé des amendements.

Un assistant intelligent est en cours de développement pour mettre à la disposition des agents des outils de recherche et synthèse documentaire, ou de transcription audio.

Les facteurs de succès incluent une forte collaboration entre l'IT et les métiers, des ateliers réguliers pour identifier le besoin et un catalogue de services IA. La stratégie IA de la DGFIP repose sur trois piliers :

1. IA centrée sur les utilisateurs – pour s'assurer qu'elle répond à leurs besoins.
2. Gouvernance – pour une utilisation transparente et innovante.
3. Technologie – pour garantir des systèmes sécurisés et robustes.

Grâce à ces piliers stratégiques, la DGFIP vise à poursuivre l'intégration de l'IA en assurant efficacité, sécurité et transparence.

Serge Abiteboul, président du Conseil scientifique du numérique de la DGFIP, directeur de recherche INRIA, chercheur ENS Paris

Serge Abiteboul, président du Conseil scientifique du numérique de la DGFIP, souligne les défis et opportunités de l'IA dans l'administration publique. Bien que les projets IA à la DGFIP aient été réussis, il insiste sur le fait que l'IA n'est pas une solution miracle aux problèmes humains et organisationnels. La technologie étant encore immature, son déploiement doit être prudent.

Il rappelle que l'IA existe depuis des décennies, avec des modèles comme les processus de Markov déjà éprouvés. Cependant, l'IA générative, bien que prometteuse, fait inévitablement des erreurs en raison de sa nature probabilistique. Il cite AlphaGeometry de DeepMind, qui combine IA générative et résolution de théorèmes, illustrant l'évolution des capacités de l'IA. L'adoption de l'IA doit être équilibrée, combinant IA prédictive (plus fiable) et IA générative.

L'intégration de l'IA transforme aussi le monde du travail, soulevant des défis en RH et management, notamment sur la montée en compétences des employés et la coopération entre équipes.

L'IA révolutionne également la relation avec les citoyens,

management challenges, including reskilling employees and fostering collaboration between teams.

AI also transforms public interactions, improving tax audits, legal research and accessibility to services. A key example is using AI to help citizens claim benefits, especially those who struggle with bureaucratic processes. AI-driven chatbots could guide users through administrative tasks, ensuring eligible individuals receive state aid.

A critical concern is ensuring AI benefits those who need it most, rather than making processes more complex. AI can enhance public policies, particularly in data privacy and fraud prevention. One ongoing project with the Ministry of Education uses AI to automatically identify students eligible for scholarships, making public services more inclusive and efficient.

Vincent Mandinaud, responsible for the priority "digital and ecological transitions" at the National Agency for the Improvement of Working Conditions (Anact)

Vincent Mandinaud, responsible for digital and ecological transitions at Anact, highlighted the effort required from users when navigating online platforms. He notes that most improvements focus on the customer experience, but it is essential for companies that market AI systems to take into account the end needs of users when designing their services.

en améliorant les contrôles fiscaux, la recherche juridique et l'accès aux services. Un exemple clé est l'utilisation de chatbots IA pour aider les citoyens à remplir les formulaires de prestations sociales, facilitant l'accès aux aides publiques.

Un enjeu crucial est de s'assurer que l'IA profite aux plus vulnérables, et non qu'elle complexifie les démarches. L'IA peut aussi renforcer les politiques publiques, notamment en protection des données et lutte contre la fraude. Un projet en cours avec l'Éducation nationale vise à utiliser l'IA pour identifier automatiquement les élèves éligibles aux bourses, rendant les services publics plus inclusifs et efficaces.

Vincent Mandinaud, responsable de la priorité "transitions numérique et écologique" à l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (Anact)

Vincent Mandinaud, responsable des transitions numérique et écologique à l'Anact, souligne que l'utilisation des plateformes en ligne demande un effort important aux usagers. Il remarque que la plupart des améliorations sont orientées vers l'expérience client, mais il est essentiel pour les sociétés qui commercialisent les systèmes d'IA de prendre en compte les besoins finaux des utilisateurs dans la conception de leurs services.

Il insiste sur l'importance de l'inclusion, notamment en ce qui concerne l'écriture, la compréhension et l'expression orale. Certaines personnes refusent d'utiliser les chatbots et les outils d'IA, mais ont toujours besoin d'un accès aux services publics. Il est donc essentiel de respecter leur choix et de garantir la présence de personnel humain pour répondre à leurs demandes.

James Mitton, Directeur Général de la Transformation d'Entreprise à HMRC

James Mitton, directeur général de la transformation des entreprises, a présenté son rôle de chef de file des activités de transformation au sein du HMRC pour soutenir la mise en œuvre de ses priorités organisationnelles.

Le HMRC est responsable de l'administration fiscale et douanière au Royaume-Uni et compte plus de 65 000 employés au service d'environ 40 millions de clients et collectant 850 milliards de livres sterling de recettes annuelles.

Ses priorités et défis incluent la nécessité d'améliorer les performances quotidiennes et l'expérience client, de combler l'écart fiscal (l'écart entre l'impôt dû et les paiements reçus) et de réformer et moderniser ses opérations.

L'IA peut jouer un rôle essentiel pour relever chacun de



He echoed concerns about inclusion, particularly regarding language, writing and comprehension barriers. Some individuals do not want to use AI-driven tools like chatbots and still require human interaction when accessing public services. It is crucial to respect their preferences and ensure that human employees remain available to assist them.

James Mitton, Director General for Enterprise Transformation at HMRC

James Mitton, Director General for Enterprise Transformation set out his role leading transformation activity across HMRC to support delivery of its organisational priorities.

HMRC is responsible for tax and customs administration in the United Kingdom and has over 65,000 employees servicing around 40 million customers and collecting £850 billion in annual revenue.

Its priorities and challenges include the need to improve day-to-day performance and customer experience, to close the tax gap (the gap between tax owed and payments received) and to reform and modernise its operations.

AI can play an integral role in meeting each of these challenges. HMRC are making use of technology and piloting Generative AI (GenAI) tools to explore how it can transform the way they work for the better.

The department already uses traditional AI tools and machine learning to predict tax debt risk, automate document processing and analyse customer data. They are also testing applications of GenAI, including chatbots that guide customers to the information they need on their tax affairs; using Microsoft Copilot features to enable colleagues to deliver routine tasks more efficiently; and exploring the possibility of AI in summarising calls to provide a record of customer contact.

Being a large public sector organisation, HMRC is keen to harness the power of AI while considering the ethical, data protection and technological risks that come with these tools and taking steps to mitigate them. The department has been involved in developing the Generative AI Framework for Government, which outlines how all uses of AI in the public sector will meet necessary ethical, data and security standards. They include 'humans in the loop' when using the technology to ensure colleagues maintain control over decision making.

The department's ambition is to maximise the benefits of AI to meet its priorities while managing the risks – using the technology as a tool to support colleagues in their roles and automate routine tasks, freeing them up to deliver more complex work.

ces défis. Le HMRC utilise la technologie et pilote des outils d'IA générative (GenAI) pour explorer comment il peut transformer sa façon de travailler pour le mieux.

Le ministère utilise déjà des outils d'IA traditionnels et l'apprentissage automatique pour prédire le risque de dette fiscale, automatiser le traitement des documents et analyser les données clients. Ils testent également des applications de GenAI, notamment des chatbots qui guident les clients vers les informations dont ils ont besoin sur leurs affaires fiscales ; l'utilisation des fonctionnalités Microsoft Copilot pour permettre aux collègues d'effectuer des tâches de routine plus efficacement ; et l'exploration de la possibilité d'utiliser l'IA pour résumer les appels afin de fournir un enregistrement des contacts avec les clients.

En tant qu'organisation du secteur public de grande envergure, le HMRC souhaite exploiter la puissance de l'IA tout en tenant compte des risques éthiques, de protection des données et technologiques qui accompagnent ces outils et en prenant des mesures pour les atténuer. Le ministère a participé à l'élaboration du Generative AI Framework for Government, qui décrit comment toutes les utilisations de l'IA dans le secteur public répondront aux normes éthiques, de données et de sécurité nécessaires. Ils incluent « l'humain dans la boucle » lors de l'utilisation de la technologie pour garantir que les collègues gardent le contrôle sur la prise de décision.

L'ambition du ministère est de maximiser les avantages de l'IA pour répondre à ses priorités tout en gérant les risques – en utilisant la technologie comme un outil pour soutenir les collègues dans leurs rôles et automatiser les tâches de routine, les libérant ainsi pour effectuer un travail plus complexe.



Table-ronde « Pratiques en entreprise »

Vanessa Duroc a ouvert la table-ronde sur les pratiques en entreprise et a présenté les intervenants.

Romain Rouleau, Directeur Digital et E-commerce chez Kingfisher

Kingfisher est un leader du secteur du bricolage avec près de 2 000 magasins en Europe, principalement au

Roundtable on “Business practices”

Vanessa Duroc opened the roundtable on business practices and introduced the speakers.

Romain Roulleau, Chief Digital Officer at Kingfisher

Kingfisher is a leading DIY retailer with nearly 2,000 stores across Europe, primarily in the UK and France, and receives 1 billion online visits annually. They design and sell their own products, contributing to 45% of sales, with total e-commerce revenue reaching €2.3 billion in 2023-2024.

AI was introduced three years ago, with a dedicated team focusing on customer experience and productivity. They have developed 40 AI initiatives, including:

- **Recommendation & Personalisation Engine (2022):** Used in Castorama and B&Q
- **Marketing Automation & Forecasting Tools:** Optimising inventory and sales strategies

Google Lens-based Visual Search: Helping customers identify spare parts via image recognition

The Athena Framework (2024)

Kingfisher created Athena to manage AI securely, ensuring compliance and privacy. This system protects proprietary data while integrating with market AI solutions (ChatGPT, Gemini, etc.).

Hello Casto: AI-powered virtual assistant for DIY

Launched in 2024 in France, Hello Casto provides expert DIY advice, mimicking in-store consultations. Initially, user engagement was low, but after adding an avatar to highlight the feature, it gained traction. The chatbot now handles 100,000 requests per month, contributing to 10% of e-commerce revenue.

Kingfisher continues to expand AI capabilities while ensuring reliability, data protection and seamless customer experience.

Maxence Jeunesse, Chief Scientific Officer of AI at Covéa

Covéa is a mutual insurance group in France, encompassing the brands GMF, MMA, and MAAF, and PartnerRe, with millions of clients and an annual revenue exceeding 20 billion dollars. Maxence Jeunesse oversees AI initiatives and leads a team of more than 70 people dedicated to AI.

Since his arrival in September 2021, Mr. Jeunesse has observed an increase in AI investments. The goal is to create useful AI that benefits both employees and policyholders. Covéa applies AI in several areas, notably in customer relations and claims management due to the need for rapid response, including during climate disasters affecting many people simultaneously.

Royaume-Uni et en France, et 1 milliard de visites en ligne par an. Le Groupe conçoit et vend ses propres produits, représentant 45 % de ses ventes, avec un chiffre d'affaires e-commerce atteignant 2,3 milliards d'euros en 2023-2024.

L'IA a été introduite il y a trois ans avec une équipe dédiée, travaillant sur l'expérience client et la productivité. Parmi les 40 initiatives développées :

- **Moteur de recommandation et de personnalisation (2022) :** Utilisé chez Castorama et B&Q
- **Automatisation marketing et prévisions :** Optimisation des stocks et des ventes

Recherche visuelle basée sur Google Lens :

Identification des pièces détachées via la reconnaissance d'images

Le Framework Athena (2024)

Kingfisher a développé Athena pour encadrer l'IA en toute sécurité, garantissant conformité et protection des données. Ce système protège les informations internes tout en intégrant des solutions du marché (ChatGPT, Gemini, etc.).

Hello Casto : Assistant virtuel pour le bricolage basé sur l'IA

Lancé en 2024 en France, Hello Casto fournit des conseils de bricolage comparables à ceux en magasin. Initialement peu utilisé, l'ajout d'un avatar a amélioré son adoption. Aujourd'hui, le chatbot traite 100 000 demandes par mois et génère 10 % du chiffre d'affaires e-commerce.

Kingfisher poursuit le développement de l'IA en veillant à garantir fiabilité, confidentialité des données et amélioration de l'expérience client.

Maxence Jeunesse, Directeur Scientifique de l'IA chez Covéa

Covéa est un groupe d'assurances mutualisé en France, regroupant les marques GMF, MMA et MAAF, et PartnerRe, avec des millions de clients et un chiffre d'affaires annuel de plus de 20 milliards de dollars. Maxence Jeunesse supervise les initiatives en IA et dirige une direction de plus de 70 personnes dédiées à l'IA.

Depuis son arrivée en septembre 2021, M. Jeunesse a observé une accélération des investissements dans l'IA. L'objectif est de créer une IA utile qui profite à la fois aux collaborateurs et aux sociétaires. Covéa applique l'IA dans plusieurs domaines mais principalement en relation client et dans la gestion des sinistres en raison des nécessités de prise en charge rapide y compris lors de catastrophes climatiques qui sont des événements à grande échelle touchant de nombreuses personnes simultanément.

To illustrate the transformations brought by AI, Mr. Jeunesse presented an example with the Legal Protection subsidiary (Covéa PJ). Several projects have been successfully launched within this subsidiary.

- **Declaration Summary Tool:** An AI tool summarizes the long claims, and accelerates the claim handling process.
- **Guarantee Positioning helping tool:** An AI tool assists lawyers by automatically providing positioning aid based on statistical jurisprudence logic to determine if guarantees should be triggered depending on the type of dispute.
- **Generative AI Assistant for Legal Information:** Used to simplify the work of lawyers, this assistant helps retrieve or create standardized legal information sheets. These tools enable legal experts to respond more quickly while considering the specifics of each case.

AI saves time, and this saved time is reinvested in value-added actions, such as training and developing legal expertise, as well as securing the legal information sheet database. The AI tools provided to Covéa PJ aim to make legal work more collaborative while improving efficiency, thus delivering quality service to Covéa's policyholders.

Brent Clickard, Global Head of Growth AI at HSBC

Brent Clickard, Global Head of Growth AI at HSBC, shared insights about the bank's AI activities, emphasising two key areas: AI for business growth and AI for personal development. HSBC has been investing heavily in AI in recent years and is active in a wide range of AI applications, not just generative AI (Gen AI).

HSBC's main focus is not just on whether to use AI, but on which type of AI to use. The bank evaluates various AI options, balancing opportunities and risks.

- **Generative AI:** HSBC uses Gen AI for tasks like coding assistance but is reconsidering whether smaller models may be more suitable for certain use cases
- **Choice of AI Models:** HSBC is weighing the decision between large language models (LLMs) and smaller models, as some tasks may be better suited to smaller models
- **Energy Consumption:** The bank also considers factors such as electricity consumption when deciding on AI technologies
- **Governance:** The choice between different AI models impacts HSBC's governance processes and production goals

In summary, HSBC is focusing on making informed decisions about which AI technologies to use based on their specific needs, potential risks and operational considerations.

Afin de ne pas paraphraser les interventions précédentes sur les apports de l'IA, **M. Jeunesse a ensuite évoqué un exemple de transformation avec la filiale de Protection Juridique (Covéa PJ).**

Plusieurs projets ont été lancés avec succès au sein de celle-ci.

- **Un outil de Synthèse des Déclarations :** L'IA résume les longues déclarations pour mise en jeu des garanties de protection juridique, et permet d'accélérer la prise en charge des dossiers.
- **Un outil d'aide au positionnement sur garantie :** Un outil d'IA aide les juristes en proposant automatiquement une aide au positionnement basé sur une logique de jurisprudence statistique pour déterminer si les garanties sont à mettre en jeu selon le type de litige.
- **Un assistant IA Générative pour l'information juridique :** Utilisé pour simplifier le travail des juristes, cet assistant permet de retrouver ou de créer à la volée des fiches d'informations juridiques standardisées. Ces outils permettent aux experts juridiques de répondre plus rapidement tout en tenant compte des particularités de chaque cas.

L'IA permet de gagner du temps, et ce temps économisé est réinvesti dans des actions à valeur ajoutée, comme la formation et le développement l'expertise juridique et également la sécurisation de la base de fiches d'informations juridiques.

Les outils d'IA mis à disposition de Covéa PJ permettent in fine de redonner de l'attractivité au métier par des outils innovants et de rendre le travail juridique plus collaboratif tout en améliorant l'efficacité, et apportent ainsi une qualité de service aux sociétaires du groupe Covéa.

Brent Clickard, Responsable mondial de l'IA chez HSBC

Brent Clickard, responsable mondial de la croissance de l'IA chez HSBC, a partagé son point de vue sur les activités IA de la banque, en mettant l'accent sur deux domaines clés : l'IA pour la croissance de l'entreprise et l'IA pour le développement personnel. HSBC a investi massivement dans l'IA ces dernières années et est active dans une large gamme d'applications d'IA, pas seulement dans l'IA générative (Gen AI).

Le principal objectif d'HSBC n'est pas seulement de savoir s'il convient d'utiliser l'IA, mais également de déterminer quel type d'IA utiliser. La banque évalue diverses options d'IA, en équilibrant les opportunités et les risques.

- **IA Générative :** HSBC utilise l'IA générative pour des tâches comme la traduction, mais reconsidère si des modèles plus petits peuvent être plus adaptés à certains cas d'utilisation.
- **Choix des Modèles d'IA :** HSBC pèse le pour et le

Alexandre Zapolsky, Director General at LINAGORA

Alexandre Zapolsky, the founder of LINAGORA, discussed the development of Lucy, an AI model trained predominantly on French data, making it one of the most French AI models available. Linagora has been developing open-source software for 25 years, focusing on Open Source AI. The company is highly invested in the question of whether AI governs us or if we govern AI, stressing the importance of Open Source AI for maintaining sovereignty over the technology.

LINAGORA created the OpenLLM-France community, a platform for researchers, which now includes over 1,100 members, making it the largest French AI research community in the world. The company is a key player in a consortium working on OpenSource AI projects and advocates for three key principles to determine what is “true” Open Source AI:

1. No restrictions on usage
2. Full transparency in training methods
3. Sharing the dataset used for training

Lucy, while primarily trained in French, also supports multiple languages like English, Italian, Spanish and German. LINAGORA ensures that Lucy is trained on legally acquired datasets because based on Open Source Dataset and is committed to improving her capabilities through ongoing testing and feedback from volunteers.

A specific use case of Lucy includes a tool, LinTO, that transcribes meetings and provides automated summaries. LINAGORA is working with the EU Commission on this project. The company emphasises that AI development should be based on accessible, transparent and legally sourced data and that Europe must adopt a strong strategy for Open Source AI.

David Knott, Chief Technology Officer at the Department for Science, Innovation and Technology

David Knott, Chief Technology Officer for the UK government, discussed the evolving approach to AI in government, which he categorises into three distinct eras.

1. Era of Specialisation: Initially, AI was used by a few specialised teams for limited and specific applications, leading to minimal guidance or policy.

2. Era of Experimentation: After the release of ChatGPT in November 2022, AI gained widespread attention. The UK government began experimenting with AI in various sectors, conducting trials and pilot projects, some of which succeeded in scaling. Despite many projects not scaling, they helped teams gain valuable AI experience.

The government also began developing AI safety frameworks and guidelines. The Generative AI Framework for Government was launched, providing practical guidance on AI use. Two key principles

contre dans la prise de décision entre l'utilisation des grands modèles de langage (LLM) et des modèles plus petits, certains cas d'utilisation étant mieux adaptés pour des modèles plus petits.

- **Consommation d'Énergie** : La banque prend également en compte des facteurs tels que la consommation d'électricité dans la prise de décision des technologies d'IA.
- **Gouvernance** : Le choix entre différents modèles d'IA affecte les processus de gouvernance de HSBC et les objectifs de production.

En résumé, HSBC se concentre sur des décisions éclairées concernant les technologies d'IA à utiliser en fonction de ses besoins spécifiques, des risques potentiels et des considérations opérationnelles.

Alexandre Zapolsky, Directeur général de LINAGORA

Alexandre Zapolsky, le fondateur de LINAGORA, a présenté le modèle d'IA Lucy, formé principalement sur des données françaises, ce qui en fait l'un des modèles d'IA les plus "français". LINAGORA développe des logiciels Open Source depuis 25 ans, en se concentrant sur l'IA Open Source. L'entreprise est très investie dans la question de savoir si l'IA nous gouverne ou si nous gouvernons l'IA, soulignant l'importance de l'IA Open Source pour maintenir la souveraineté sur cette technologie.

LINAGORA a créé la communauté Open LLM France, une plateforme de chercheurs qui compte aujourd'hui plus de 1 100 membres, ce qui en fait la plus grande communauté francophone de recherche en IA au monde. L'entreprise joue un rôle clé dans un consortium travaillant sur des projets d'IA Open Source et défend trois principes clés pour définir ce qu'est une IA « réellement » Open Source :

1. Pas de restrictions d'usage
2. Transparence totale des méthodes d'entraînement
3. Partage des datasets utilisés lors de l'entraînement du modèle

Lucy, bien qu'elle soit principalement entraînée sur des dataset français, prend également en charge plusieurs langues européennes telles que l'anglais, l'italien, l'espagnol et l'allemand. LINAGORA veille à ce que Lucy soit formée sur des datasets légalement acquis, car basés sur des DataSet Open Source, et s'engage à améliorer ses capacités grâce à des tests et des retours de bénévoles.

Un cas d'utilisation spécifique de Lucy est un outil, LinTO, permettant de transcrire des réunions et de fournir des résumés automatisés. LINAGORA collabore avec la Commission européenne sur ce projet. L'entreprise insiste sur le fait que le développement de l'IA doit être basé sur des données accessibles, transparentes et légalement acquises, et que l'Europe

highlighted were understanding AI's capabilities and limitations and ensuring meaningful human control in AI applications.

3. Era of Application: The UK government is now focused on applying AI to enhance productivity, effectiveness and cost-efficiency. This includes creating AI tools for civil servants and scaling successful use cases. The AI Playbook for the UK Government has been published, broadening the scope of the previous Generative AI Framework to encompass all AI types.

He emphasised international collaboration and open-source development, citing challenges around AI agents, trust and liability. The UK government is committed to working with international partners to address these issues and believes that the best practices for AI will emerge from real-world implementation.

Stéphanie Schaer, Interministerial Director of Digital Affairs, DINUM

Stéphanie Schaer, Interministerial Director of Digital Affairs at the French government, recalled in the introduction that DINUM is in charge of developing and implementing the state's digital strategy. The missions aimed to make the state more efficient, simpler and more sovereign for public officials, businesses and citizens. The use of AI to analyse data was implemented by the state almost ten years ago, with predictive AI in particular used to detect tax fraud, with, for example, satellite images used to identify undeclared swimming pools. The French government has gradually generalised the use of predictive AI to support businesses and help prevent their bankruptcy by using government data and algorithms to facilitate decision-making. More recently, AI has been used in the field of justice in the service of courts and administrative processes resulting in savings in time and costs.

With the emergence of generative AI, Stéphanie Schaer stressed that the administration had mobilised all energies around an AI Alliance incubator. This community mixing public/private talents makes it possible to produce digital tools based on open tools, directly usable in different cases that come from needs in the field through the action of public and experienced agents. The state is striving to reduce technological barriers by providing APIs and open-source models to civil servants. With the technological progress of AI, many challenges must be overcome in particular to ensure that the right models are used for specific cases and the accuracy of voice recognition is an example.

Digital sovereignty does not exclude public orders and the use of private companies to deploy mature off-the-shelf solutions; the objective is to be able to quickly take advantage of proven technological tools that meet the immediate needs of administrations but always respecting the security and sovereignty requirements of the administration.

doit adopter une stratégie forte pour le développement des IA Open Source.

David Knott, Directeur technologique au Département de la science, de l'innovation et de la technologie

David Knott, directeur technologique du gouvernement britannique, a abordé l'évolution de l'approche de l'IA au sein du gouvernement, qu'il divise en trois périodes distinctes.

1. Ère de la spécialisation : Initialement, l'IA était utilisée par quelques équipes spécialisées pour des applications limitées et spécifiques, ce qui a conduit à un minimum de directives et de politiques.

2. Ère de l'expérimentation : Après le lancement de ChatGPT en novembre 2022, l'IA a suscité un vif intérêt. Le gouvernement britannique a commencé à expérimenter l'IA dans divers secteurs, en menant des essais et des projets pilotes, dont certains ont été déployés à grande échelle. Malgré l'échec de nombreux projets, ils ont permis aux équipes d'acquérir une précieuse expérience en matière d'IA.

Le gouvernement a également commencé à élaborer des cadres et des lignes directrices pour la sécurité de l'IA. Le Cadre d'IA générative pour le gouvernement a été lancé, fournissant des conseils pratiques sur l'utilisation de l'IA. Deux principes clés ont été mis en avant : la compréhension des capacités et des limites de l'IA et la garantie d'un contrôle humain significatif dans les applications d'IA.

3. Ère de l'application : Le gouvernement britannique se concentre désormais sur l'application de l'IA pour



améliorer la productivité, l'efficacité et la rentabilité. Cela comprend la création d'outils d'IA pour les fonctionnaires et la mise à l'échelle de cas d'utilisation réussis. Le Manuel d'IA pour le gouvernement britannique a été publié, élargissant le champ d'application du précédent Cadre d'IA générative à tous les types d'IA. Il a mis l'accent sur la collaboration internationale et le développement open source, citant les défis liés aux agents d'IA, à la confiance et à la responsabilité. Le gouvernement britannique s'engage à

Stéphanie Schaer spoke about the Hackathon “AI pour le Bien Public”, “GenAI Hackathon for Public Good” organised by DINUM, which had just opened on the morning of 5th February. This event demonstrated the wealth of public/private and international cooperation with the participation of several counterparts: Germany, Canada and the United Kingdom, with the management teams of David Knott, Stéphanie Schaer’s counterpart.

The objective is to promote the development of sovereign technological alternatives on a European scale to meet the challenges of sovereignty and technical dependence. Stéphanie Schaer noted that this translates into determined choices in terms of investments (infrastructures, collaborative tools). International cooperation is also a major issue in this respect: on the software side of digital infrastructures. France actively contributes to the creation of European digital sovereignty leveraging open source technologies which make up between 70% and 90% of global digital infrastructures. The objective is to promote the use of free software to offer public officials sovereign digital workspaces. On 12th December 2024, France, Germany and The Netherlands signed a declaration of intent for trilateral cooperation in the field of digital sovereignty of public administration. This dynamic around digital commons could involve other member states in this initiative. In addition, France, Germany and The Netherlands presented the project to create an EDIC (Digital Commons European Digital Infrastructure consortium DC-EDIC) for a digital infrastructure aimed at supporting the development of strategic digital commons for the European Union.

Finally, the challenge and essential prerequisites for the success of all the projects are the use of high-level skills, attracting AI talents to the public sphere with several levers: attractiveness, mobility and training.

In conclusion, Stéphanie Schaer emphasised the ambition to develop controlled, secure AI capabilities adapted to the public sphere which is more relevant than ever and a major issue of sovereignty, but also an



collaborer avec ses partenaires internationaux pour résoudre ces problèmes et est convaincu que les meilleures pratiques en matière d'IA émergeront de leur mise en œuvre concrète.

Il insiste sur l'importance de la collaboration internationale et du développement open-source, évoquant les défis liés aux agents IA, à la confiance et à la responsabilité. Le gouvernement britannique est déterminé à travailler avec des partenaires internationaux pour résoudre ces problèmes et estime que les meilleures pratiques pour l'IA émergeront de la mise en œuvre concrète.

Stéphanie Schaer, directrice de la Direction interministérielle du numérique (DINUM)

Stéphanie Schaer, Directrice Interministérielle du Numérique, a rappelé en introduction que la DINUM était en charge de l'élaboration et de la mise en œuvre de la stratégie numérique de l'Etat. Les missions visaient à rendre **l'Etat plus efficace, plus simple, plus souverain, au service des agents publics, des entreprises et des citoyens. L'exploitation des données par l'utilisation de l'IA** a été mis en œuvre par l'État il y a près de 10 ans, avec l'IA prédictive en particulier pour détecter la fraude fiscale, exemple des images satellitaires pour identifier les piscines non déclarées. Le gouvernement français a progressivement généralisé l'utilisation de l'IA prédictive pour soutenir les entreprises, contribuer à éviter leur faillite, en utilisant les données gouvernementales et les algorithmes facilitant la prise de décision. Plus récemment, l'IA a été utilisée dans le domaine de la justice au service des tribunaux et des processus administratifs, avec pour résultat une économie de temps et des coûts.

Avec l'émergence de l'IA générative, Stéphanie Schaer a souligné que l'administration avait mobilisé toutes les énergies autour d'un incubateur IA AllIAnce. Cette communauté mixant talents public/privé permet de produire des outils numériques s'appuyant sur des outils ouverts, directement utilisables dans différents cas d'usage qui remontent des besoins du terrain par l'action d'agents publics et expérimentés. L'Etat s'efforce de réduire les barrières technologiques en fournissant des API et des modèles open-source aux fonctionnaires. Avec les progrès technologiques de l'IA, de nombreux défis sont à surmonter, notamment pour s'assurer que les bons modèles sont utilisés pour des cas d'usage spécifiques, l'exactitude de la reconnaissance vocale en est un exemple.

La souveraineté numérique n'exclue pas la commande publique et le recours à des entreprises privées pour déployer des solutions matures sur étagère : l'objectif est de pouvoir exploiter rapidement des outils technologiques éprouvés répondant aux besoins immédiats des administrations, mais toujours en respectant les exigences de sécurité et de souveraineté

issue of competitiveness for France on the European and international scene.

Cécile Vigouroux, Director of International Relations at Inria,

Cécile Vigouroux, Director of International Relations at Inria, welcomed the partnership between Inria and the Franco-British Council in arranging the conference. She talked about the work of INRIA - the National Institute for Research in Digital Science and Technology which is also in charge of the research part of the French AI Strategic Plan since 2018. Inria is developing world-class research, technological innovation and support to public policy.

She underlined the important subject which had been presented, such as the challenge to move away from shadow AI in the frame of the impact of AI on the future of work.

She mentioned the recent creation on 31st January 2025 of the National Institute for AI Evaluation and Security carried out by Inria, ANSSI (French Cybersecurity Agency), PEReN (Center of Expertise for Digital Platform Regulation) and LNE (Laboratoire National de Metrologie et d'Essais). This institute will also represent France in the international network of AI Safety Institutes. Collaborations have already been identified with the UK AISI, following the inter-ministerial meeting in February 2024, which shows just how dynamic Franco-British



de l'Administration.

Stéphanie Schaer a évoqué le Hackathon “IA pour le Bien Public”, « GenAI Hackathon for Public Good » organisé par la DINUM, et qui venait de s'ouvrir le matin même du 05 février. Cet événement témoignait de la richesse des coopérations public/privé et Internationales avec la participation de plusieurs homologues : l'Allemagne, le Canada et Royaume-Uni, avec justement les équipes de la direction de David Knott, homologue de Stéphanie Schaer.

L'objectif est de favoriser le développement d'alternatives technologiques souveraines à l'échelle européenne pour répondre aux enjeux de souveraineté et de dépendance technique. Stéphanie Schaer notait que cela se traduit par des choix déterminés en matière d'investissements (infrastructures, outils collaboratifs). La coopération internationale est également à ce titre un enjeu majeur : sur le volet logiciel des infrastructures numériques, la France contribue activement à la constitution d'une souveraineté numérique européenne faisant levier des technologies open source, qui composent entre 70% et 90% des infrastructures numériques mondiales. L'objectif est de favoriser l'utilisation de logiciels libres permettant d'offrir aux agents publics des espaces de travail numériques souverains. Ainsi, le 12 décembre 2024, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas ont signé une déclaration d'intention coopération trilatérale dans le domaine de la souveraineté numérique de l'administration publique. Cette dynamique autour des communs numériques pourrait associer d'autres Etats-membres à cette initiative. Par ailleurs, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas ont présenté le projet de création d'un EDIC, (Digital Commons European Digital Infrastructure consortium DC -EDIC) pour une infrastructure numérique visant à soutenir le développement de communs numériques stratégiques pour l'Union européenne.

Enfin, l'enjeu et prérequis indispensables au succès de tous les projets étaient le recours à des compétences de haut niveau, attirer les talents de l'IA dans la sphère publique avec plusieurs leviers : attractivité, mobilité, formation.

En conclusion, Stéphanie Schaer insistait sur l'ambition de **développer des capacités IA maîtrisées, sécurisées et adaptées à la sphère publique est plus que jamais d'actualité, un enjeu majeur de souveraineté, mais aussi un enjeu de compétitivité de la France sur la scène européenne et internationale.**

Cécile Vigouroux, Directrice des Relations Internationales à Inria

Cécile Vigouroux, Directrice des Relations Internationales à Inria, s'est félicitée du partenariat entre Inria et le Conseil franco-britannique dans l'organisation de la conférence. Elle a parlé du travail d'INRIA - l'Institut national de recherche en sciences et

cooperation is. This conference is another example of this cooperation.

Conclusions

Hervé Mariton, Chair of the Conseil franco-britannique, thanked Amélie Verdier, Director General and the Directorate General of Public Finances for hosting this seminar at the Ministry of Economy, Finance, Industrial and Digital Sovereignty. He thanked Inria for their help in organising the seminar and the Franco-British Data Society and the Institut Georges Pompidou for their partnership and he looked forward to the outcomes of the AI Action Summit.

technologies du numérique - qui porte le volet recherche de la stratégie française en IA depuis 2018. Les missions d'Inria sont la recherche d'excellence, le transfert et l'innovation et le soutien aux politiques publiques.

Elle a souligné que d'importants sujets avaient été discutés comme par exemple le défi de sortir de l'IA fantôme dans le cadre de l'impact de l'IA sur l'avenir du travail.

Elle a mentionné la création le 31 janvier 2025 de l'Institut national pour l'évaluation et la sécurité de l'intelligence artificielle, porté par Inria, l'ANSSI, PEREN et le LNE. Cet institut représentera aussi la France dans le réseau international des « AI Safety Institutes ». Des collaborations ont déjà été identifiées avec UK AISI, suite notamment à la réunion interministérielle de février 2024, ce qui montre le grand dynamisme de la coopération franco-britannique. Cette conférence est un autre exemple de cette coopération.

Conclusions

Hervé Mariton, président du Conseil franco-britannique, a remercié Amélie Verdier, directrice générale et la direction générale des finances publiques pour l'accueil de ce séminaire au ministère de l'Économie, des Finances, de la Souveraineté industrielle et numérique. Il a remercié Inria pour son aide à l'organisation du séminaire ainsi que la Franco-British Data Society et l'Institut Georges Pompidou pour leur partenariat, et a attendu avec impatience les résultats de l'AI Action Summit.

Reflections / Réflexions

Benjamin Gued (Inria and University College London)

John Shawe-Taylor (University College London)



We were privileged to take part in the Franco-British AI Conference held at the Ministry of Finance in Paris, organised by the Franco-British Council with the support of Inria, and recognised as one of the fringe events of the French AI Action Summit. The conference brought together a diverse range of institutions to share their experiences of deploying AI methodologies and solutions within their workflows. One striking theme was the emergence of ‘Shadow AI’ — instances where employees independently harness large language models (LLMs) to expedite routine tasks, often outside formal governance structures.

The conference’s title, “AI from the top, AI from the ground”, captured this duality: bottom-up innovation versus top-down regulation. It reflected both the diversity of approaches to AI adoption and the broader tension between enabling experimentation and ensuring oversight.

Nous avons eu le privilège de participer à la conférence franco-britannique sur l’IA, organisée par le Conseil franco-britannique avec le soutien d’Inria, au ministère des Finances à Paris, reconnue comme l’un des événements en marge du Sommet français pour l’action en IA. Cette conférence a réuni des institutions diverses venues partager leurs expériences de déploiement de méthodologies et de solutions d’IA dans leurs flux de travail. L’émergence de l’« IA fantôme » – des exemples où les employés exploitent de manière autonome de grands modèles de langage (LLM) pour accélérer des tâches routinières, souvent en dehors des structures de gouvernance formelles – a été un thème marquant.

Le titre de la conférence, « L’IA d’en haut, l’IA d’en bas », illustre cette dualité : innovation ascendante et régulation descendante. Il reflète à la fois la diversité des approches d’adoption de l’IA et la tension plus large entre la facilitation de l’expérimentation et la garantie d’un contrôle.

Yann Ferguson set the tone with a deep dive into the phenomenon of Shadow AI. His analysis unpacked the ethical, practical, and organisational implications of these ‘under-the-radar’ uses. While some concerns were raised — particularly around ethics and unintended disruptions — his overall conclusion was optimistic: these grassroots initiatives often enhance workflows and deliver value.

The first roundtable focused on the integration of AI innovation within France’s Directorate General of Public Finances (DGFIP), showcasing significant projects that are already delivering tangible results. The roundtable was chaired by Amélie Verdier, head of DGFIP. A similar story emerged from James Mitton, Director General for Enterprise Transformation at HMRC in the UK, who presented measurable impacts from AI-driven innovation within British public services.

A subsequent roundtable broadened the conversation, exploring a range of applications and again returning to the challenge of anticipating and managing ethical consequences. This thread was further developed in a closing dialogue between Stéphanie Schaer, Director of France’s Interministerial Directorate for Digital (DINUM), and David Knott, Chief Technology Officer at the UK’s Department for Science, Innovation and Technology (DSIT). Both emphasised that successful AI deployment often hinges on a sustained dialogue between users and developers — where impact is maximised through this iterative, collaborative process.

This theme resonates deeply with us. Much of our work has focused on ensuring that AI applications remain aligned with ethical principles and the needs of real-world contexts. As part of this, John contributed to the UNESCO COMEST group’s drafting of the Recommendation on the Ethics of AI, adopted in 2021. The aim was to set out guiding principles that help developers and policymakers consider the full range of potential impacts on all stakeholders. At the time, we worried that — by necessity — the recommendation’s prescriptions were abstract, perhaps even vague. Would this blunt its influence, reducing it to a well-meaning but ineffective document? Encouragingly, the discussions at the conference suggested otherwise. It became clear that the recommendation has, directly or indirectly, influenced the design of many systems presented — not by prescribing exact actions, but by requiring developers to engage critically and creatively with ethical challenges.

Paradoxically, the vagueness of the text may be its strength rather than a weakness. Instead of promoting box-ticking compliance, it demands judgement — compelling developers to think through ethical risks and design choices in the context of their specific applications and technology stacks. This is the essence of ethics by design, often described as the goal of the UNESCO recommendation. At its best, this approach

Yann Ferguson a donné le ton en analysant en profondeur le phénomène de l’IA fantôme. Son analyse a mis l’accent sur les implications éthiques, pratiques et organisationnelles de ces utilisations « sous le radar ». Si certaines inquiétudes ont été soulevées, notamment concernant l’éthique et les perturbations involontaires, sa conclusion générale était optimiste : ces initiatives locales améliorent souvent les flux de travail et créent de la valeur.

La première table ronde a porté sur l’intégration de l’innovation en IA au sein de la Direction générale des finances publiques (DGFIP) française, présentant des projets significatifs qui produisent déjà des résultats tangibles. La table ronde était présidée par Amélie Verdier, directrice de la DGFIP. James Mitton, directeur général de la transformation des entreprises au HMRC (HMRC) au Royaume-Uni, a fait un constat similaire en présentant les impacts mesurables de l’innovation basée sur l’IA au sein des services publics britanniques.

Une autre table ronde a élargi le débat en explorant diverses applications et en revenant sur le défi de l’anticipation et de la gestion des conséquences éthiques. Ce fil conducteur a été approfondi lors d’un dialogue final entre Stéphanie Schaer, directrice de la Direction interministérielle du numérique (DINUM) et David Knott, directeur de la technologie au Département de la science, de l’innovation et de la technologie (DSIT) du Royaume-Uni. Tous deux ont souligné que le succès du déploiement de l’IA repose souvent sur un dialogue soutenu entre utilisateurs et développeurs, dont l’impact est maximisé grâce à ce processus itératif et collaboratif.

Ce thème nous touche profondément. Une grande partie de notre travail a consisté à garantir que les applications d’IA restent conformes aux principes éthiques et aux besoins des contextes réels. Dans ce cadre, John a contribué à la rédaction par le groupe COMEST de l’UNESCO de la Recommandation sur l’éthique de l’IA, adoptée en 2021. L’objectif était d’établir des principes directeurs pour aider les développeurs et les décideurs politiques à prendre en compte l’ensemble des impacts potentiels sur toutes les parties prenantes. À l’époque, nous craignions que les prescriptions de la recommandation soient, par nécessité, abstraites, voire vagues. Cela n’atténuerait-il pas son influence, la réduisant à un document bien intentionné mais inefficace ? Il est encourageant de constater que les discussions lors de la conférence ont suggéré le contraire. Il est apparu clairement que la recommandation a influencé, directement ou indirectement, la conception de nombreux systèmes présentés, non pas en prescrivant des actions précises, mais en exigeant des développeurs une approche critique et créative face aux défis éthiques.

Paradoxalement, le flou du texte pourrait constituer sa force plutôt qu’une faiblesse. Au lieu de promouvoir la conformité par le simple fait de cocher des cases, il exige

leads to human-centric AI — systems designed to empower users and enhance outcomes, rather than simply fulfilling formal requirements.

The experience also led us to reflect more broadly on regulation. Prescriptive regulatory frameworks, while well-intentioned, can sometimes backfire — reducing ethics to procedural hurdles and encouraging developers to focus their ingenuity on circumventing rules rather than adhering to their spirit. No rulebook can fully anticipate the complexity of real-world situations. By contrast, principles-based approaches may better sustain the creativity, responsibility, and adaptability that trustworthy AI ultimately requires.

In conclusion, the conference provided a valuable snapshot of the evolving landscape of AI adoption within public institutions in both France and the UK. A key takeaway was the recognition that successful AI deployment is not merely a technological challenge but a deeply human one — requiring dialogue, ethical reflection, and a shared understanding between developers and users. Shadow AI exemplifies the appetite for these tools at every level of organisations, but it also underscores the need for thoughtful frameworks that balance innovation with accountability. Our reflections — shaped in part by Benjamin’s ongoing work on AI for the public good, in healthcare and humanitarian contexts — highlight that principles-based approaches, like those embedded in the UNESCO recommendation, may offer the most resilient path forward. By fostering ethics by design and promoting human-centric AI, we can ensure that AI systems remain adaptable, effective, and ultimately serve the broader interests of society.

Prof. Benjamin Guedj and Prof. John Shawe-Taylor

Benjamin is a professor of Machine Learning and Foundational Artificial Intelligence with the Department of Computer Science at University College London, and a research director with Inria. John is a professor of Computational Statistics and Machine Learning at University College London, and the UNESCO Chair in AI at UCL (of which Benjamin is a member).

du jugement, obligeant les développeurs à analyser les risques éthiques et les choix de conception dans le contexte de leurs applications et de leurs piles technologiques spécifiques. C'est l'essence même de l'éthique dès la conception, souvent décrite comme l'objectif de la recommandation de l'UNESCO. Dans le meilleur des cas, cette approche conduit à une IA centrée sur l'humain – des systèmes conçus pour responsabiliser les utilisateurs et améliorer les résultats, plutôt que de simplement répondre à des exigences formelles.

L'expérience nous a également amenés à réfléchir plus largement à la réglementation. Les cadres réglementaires prescriptifs, bien que bien intentionnés, peuvent parfois se retourner contre eux, réduisant l'éthique à des obstacles procéduraux et incitant les développeurs à concentrer leur ingéniosité sur le contournement des règles plutôt que sur leur respect de leur esprit. Aucune règle ne peut anticiper pleinement la complexité des situations réelles. En revanche, des approches fondées sur des principes peuvent mieux soutenir la créativité, la responsabilité et l'adaptabilité qu'exige une IA fiable.

En conclusion, la conférence a fourni un aperçu précieux de l'évolution du paysage de l'adoption de l'IA au sein des institutions publiques en France et au Royaume-Uni. L'un des principaux enseignements a été la reconnaissance qu'un déploiement réussi de l'IA n'est pas seulement un défi technologique, mais un défi profondément humain, exigeant dialogue, réflexion éthique et compréhension mutuelle entre développeurs et utilisateurs.

L'IA fantôme illustre l'intérêt pour ces outils à tous les niveaux des organisations, mais souligne également la nécessité de cadres de travail réfléchis qui concilient innovation et responsabilité. Nos réflexions, nourries en partie par les travaux de Benjamin sur l'IA au service du bien public, dans les domaines de la santé et de l'humanitaire, soulignent que les approches fondées sur des principes, comme celles inscrites dans la recommandation de l'UNESCO, pourraient offrir la voie la plus résiliente. En favorisant l'éthique dès la conception et en promouvant une IA centrée sur l'humain, nous pouvons garantir que les systèmes d'IA restent adaptables, efficaces et, in fine, servent les intérêts de la société toute entière.

Prof Benjamin Guedj et Prof John Shawe-Taylor

Benjamin est professeur d'apprentissage automatique et d'intelligence artificielle fondamentale au département d'informatique de l'University College London et directeur de recherche à l'Inria. John est professeur de statistiques computationnelles et d'apprentissage automatique à l'University College London et titulaire de la chaire UNESCO en IA à l'UCL (dont Benjamin est membre).

Franco-British Council

Le Conseil franco-britannique



The Franco-British Council is an independent organisation based in Paris and London. Our mission is to reflect the wide relationships between the two nations and promote constructive dialogue for enhanced future collaboration.

The Council was founded in 1972 on the joint initiative of President Georges Pompidou and Prime Minister Edward Heath, in a context of a developing Europe and of an increasingly globalised community. Since then, it has dedicated itself to the promotion of a better mutual understanding and the development of joint action through bringing together leading representatives of the worlds of culture, politics, defence, science, education and business.

More than 40 years after its creation, in the current geopolitical context and Brexit, the Council's mission resonates even more. Now more than ever, strong ties need to continue to be built between both nations, providing even more opportunities for people to engage at all levels.

The Council is a non-governmental organisation with charitable status. It has a bilateral governance with members and trustees in both countries. It receives funding from the British and French governments and generous partners.

Le Conseil Franco-Britannique est une organisation indépendante basée à Paris et à Londres. Notre mission est de présenter l'étendue des relations existant entre les deux nations et de promouvoir un dialogue constructif en vue d'une coopération future renforcée.

Le Conseil a été créé en 1972 sur une initiative conjointe du Président Georges Pompidou et du Premier ministre Edward Heath au moment de l'adhésion du Royaume-Uni à l'Union européenne et dans un contexte de mondialisation grandissante. Depuis, il s'est consacré à la promotion d'une meilleure compréhension entre les deux pays et au développement d'actions communes en rassemblant des personnalités des secteurs culturels, politiques, économiques, de la défense, de l'éducation, des affaires et de la communauté scientifique.

Plus de 40 ans après sa création, dans le contexte géopolitique actuel et à l'heure du Brexit, la mission du Conseil résonne d'actualité. Aujourd'hui, plus que jamais, il est nécessaire de continuer à forger des liens solides entre les deux nations et de donner à leurs citoyens encore plus d'opportunités d'échanger à tous les niveaux.

Le Conseil Franco-Britannique est une organisation non gouvernementale à vocation caritative. Il a une gouvernance bilatérale avec des membres et des administrateurs dans les deux pays. Il est financé par les gouvernements britannique et français et est généreusement soutenu par de nombreux partenaires privés.